

LA NOUVELLE MODE



Penoute.—Ça un sofa nouveau modèle ! Possible, mais ça prend un acteur de cirque pour se coucher là-dessus. Montrez nous autre chose.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DXXXIX

LES FUNÉRAILLES DU POÈTE

L'air un rude sentier fleuri de marjolaine
Le bon poète allait tout là haut, tout là-bas,
Dormir loin des vivants ; quand ils étaient trop las,
Les porteurs s'arrêtaient et reprenaient haleine,

Et, pour lui faire honneur, venant qui de la plaine,
Qui de hameaux perdus que l'on ne voyait pas,
Vignerons, laboureurs ou fileuses de laine,
Les bonnes gens qu'aimait le mort hâtaient le pas.

Fermant la marche avec ses brebis et ses chèvres,
Un vieux berger suivait, le flageolet aux lèvres,
Doublé d'un grand chien maigre à l'œil intelligent :

Le grillon noir chantait sous le chaume fragile
Et la cigale d'or sur l'olivier d'argent :
—Et c'était calme et beau comme un vers de Virgile.

VICOMTE DE BORELLI.

INSTANTANÉS

XXXIX

LA VOIX DU TORRENT

Accoudé au balcon du chalet, dans le calme silence du village endormi, ma pensée erre à travers les ténèbres.

C'est la nuit ! La belle nuit valaisane, si pure, si parfumée, si vivante même, grâce à ces bruits de la nature qui ne cessent jamais, eux.

Le ciel semble s'être abaissé sur les grands monts et les étoiles veillent, de leur regard de flamme, sur le sommeil paisible des villageois.

Du fond des gorges, monte la voix confuse et triste du torrent, voix d'une douceur infinie.

En bas, dans le gouffre, l'écume rejailit de roc en roc, les vagues bondissent et hurlent, formidable basse sur la douloureuse chanson des clapotis festonnant le long des rives rocailleuses.

Ce sont comme les murmures s'élevant des profondeurs de la forêt : voix des sapins, vagues gémissements aux indéfinissables harmonies, suprêmes possessions de la douleur, résignation absolue, écoutée sans pitié et qui doit être, pourtant, dans la forêt, la plainte de la feuille comme, dans le torrent, celle de la pauvre gouttelette d'eau ?

Mais qu'importe à l'égoïsme humain, à travers l'implacable perturbation des masses, la fatalité qui poursuit ces inappréciables unités ?

Qui sait même s'il ne se complait pas, — cruellement, — dans la sauvage beauté de ces mélancolies ?

Mais le torrent, comme la forêt, a parfois, tout à coup, comme des plaintes plus désespérées, plus aiguës qui, dominant tout, viennent remuer au fond de l'âme des tristesses jusque là confuses.

On se prend alors à crier sa souffrance qui, elle aussi, feuille ou gouttelette, se confond et meurt dans la sourde plainte, toujours unie, toujours égale, s'élevant des générations en marche.

Et nul n'entend non plus l'appel du malheur solitaire. C'est l'humanité qui passe ! Elle gémit, pourtant, vaincue par la douleur, — mais avec quelle monotone soumission, — aux inéluctables fatalités.

Oh ! la triste voix du torrent qui, dans la calme nuit, par les soirs étoilés, parle, chante et gémit !

SILVIO.

TOUT POUR SON PÈRE

Un petit garçon de trois ans qui était enrhumé et pour lequel sa maman préparait une médecine, lui demanda si c'était bien bon à prendre.

— Mais c'est très bon, mon mignon ; tiens, goûtes-en un peu.

— Oh, que c'est bon, maman ! Tu sais, on va tout garder pour papa.

SEULE RESSOURCE

Le malade.—Je suis venu vous trouver, docteur, pour avoir votre avis. Je souffre terriblement de l'insomnie et rien n'y fait. Voilà dix nuits que je n'ai pas fermé l'œil une minute. Que faut-il faire ?

Le médecin.—Il vous faut chercher un emploi de gardien de nuit.

TRAITÉ DE L'ÉDUCATION

Baliveau.—Oh, chez nous, ma femme a seule le soin d'élever son garçon et elle est très sévère pour lui ; ainsi, s'il a fait la moindre faute, il va se coucher à six heures au moment du souper,

Billentoc.—Mais... n'est-ce pas un peu sévère, par fois ?

Baliveau.—Non, elle lui porte à souper au lit.

LA FRANCHISE, IL N'Y A QUE ÇA

Le petit Edouard, arrivant à la maison le soir, avec une mine piteuse, tout débraillé et tout en sueur, sa maman lui dit : — Comment cela se fait-il, Edouard, que tu aies le cou tout brûlé par le soleil ? D'où viens-tu donc ?

Edouard.—C'est parce que j'ai cueilli des fraises dans le bois.

La maman.—Des fraises ? Mais tes cheveux sont tout mouillés !

Edouard.—C'est par la transpiration.

La maman.—Et ton gilet qui est à l'envers ?

Edouard.—Je l'ai mis exprès comme cela.

La maman.—Mais ce n'est pas ton pantalon que tu as là ?

Edouard.—Ecoute, maman, voici : Je n'aime pas à dire de mensonges. Je vais te dire tout de suite que c'est le pantalon de Louis. Je suis allé me baigner avec lui au lieu d'aller à l'école.

FACILE

Bouleau.—Moi, je suis d'opinion qu'une fille, quand elle désire se marier, devrait toujours faire choisir son mari par une autre personne qu'elle.

Rouleau.—En voilà une idée ! Et pour quelle raison ?

Bouleau.—Pour n'avoir pas à se blâmer si elle faisait un mauvais choix.

CE QU'IL NE POUVAIL VOIR

Rouleau.—Il y a une chose que je ne puis pas voir chez une femme.

Bouleau.—Quoi donc ?

Rouleau.—Un grand chapeau, au théâtre.

SUR LA PISTE



Louis.—Et maintenant, grand-père, dis moi, mais là, bien vrai. Est-ce que papa était réellement un bon garçon, bien sage, quand il était petit ?